



ENVIRONNEMENT ■ Focus sur les pays en situation de stress hydrique en cette Journée mondiale

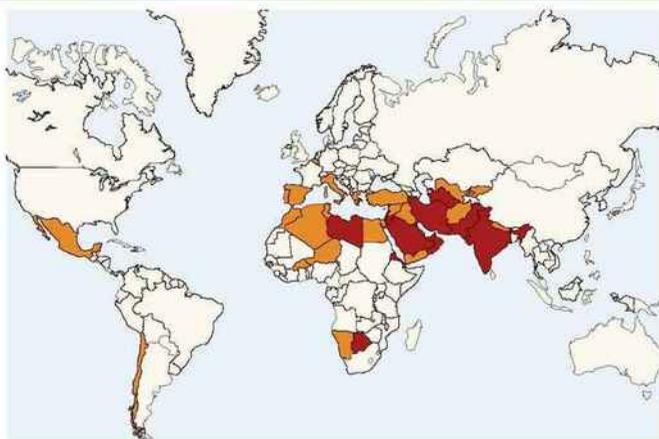
Manque d'eau : les zones rouges

La pénurie aquatique dans le monde

17 pays sont en situation critique

Plus de 80 % de la ressource en eau disponible y est pompée pour être consommée (alimentation, agriculture, industrie...)

- 1 Qatar
- 2 Israël
- 3 Liban
- 4 Iran + de 80%
- 5 Jordanie
- 6 Libye
- 7 Koweït
- 8 Arabie saoudite
- 9 Érythrée
- 10 Émirats Arabes Unis
- 11 San Marin
- 12 Bahreïn
- 13 Inde
- 14 Pakistan
- 15 Turkménistan
- 16 Oman
- 17 Botswana



27 pays en situation pouvant être problématique

De 40 à 80 % de la ressource en eau disponible y est pompée.

- 18 Chili
- 19 Chypre
- 20 Yémen
- 21 Andorre
- 22 Maroc
- 23 Belgique
- 24 Mexique De 40% à 80%
- 25 Ouzbékistan
- 26 Grèce
- 27 Afghanistan
- 28 Espagne
- 29 Algérie
- 30 Tunisie
- 31 Syrie
- 32 Turquie
- 33 Albanie
- 34 Arménie
- 35 Burkina Faso
- 36 Djibouti
- 37 Namibie
- 38 Kirghizstan
- 39 Niger
- 40 Népal
- 41 Portugal
- 42 Irak
- 43 Égypte
- 44 Italie

Risque de pénurie moyen



En France (59%), le risque de pénurie est jugé moyen. Ressource en eau disponible prélevée : entre 20% et 40%. L'Allemagne figure aussi dans cette catégorie (62%) ainsi que la Corée du Sud ou le Luxembourg.

CENTRE-FRANCE Philippe CHAPELLE. Photo : Thierry LINDAUER



Risque de pénurie faible



Ressource en eau disponible prélevée : entre 10% et 20%. Ex : la Chine, le Royaume-Uni ou les États-Unis.

Risque le plus faible



Ressource en eau disponible prélevée inférieure à 10%. Ex : la Suède, la Finlande ou l'Irlande.

Source : World resources institute. 2019

En cette Journée mondiale de l'eau, zoom sur la disponibilité de l'or bleu dans le monde. Franck Galland, spécialiste des questions sécuritaires liées aux ressources en eau, décrypte pour nous la carte des pays les plus en danger.

Nicolas Faucon
nicolas.faucon@centrefrance.com

Près d'un quart de la population mondiale, vivant dans dix-sept pays, est en situation de « stress hydrique très grave », proche du « jour zéro » lors duquel plus aucune eau ne sortira du robinet selon un rapport du *World Resources Institute* (groupe de réflexion et de prospective environnementale basé à Washington) de 2019.

On parle de stress hydrique quand la disponibilité en eau est inférieure à 1.000 m³ par an et par habitant. Mais pour

Franck Galland (*), spécialiste des questions sécuritaires liées aux ressources en eau, « la vie devient vraiment compliquée voire impossible quand ce chiffre descend à 500 m³. »

Situés dans la « diagonale de la soif », ces territoires traversent un ensemble de régions : de Tanger au nord est de la Chine

en passant par le Moyen et Proche Orient. Mais les situations sont très inégales : certains États, riches, ont pu s'adapter en créant des ressources alternatives. « Prenez l'Arabie saoudite, poursuit Franck Galland. Elle a de moins en moins d'eaux souterraines et pas d'eau de surface. Mais ce pays a les

premières capacités mondiales de production d'eau dessalée - chaque jour, 7,3 millions de m³ d'eau dessalée sortent de ses 27 usines - il compense grâce à ça. Idem pour les Émirats Arabes Unis et le Qatar, premier PIB mondial, qui s'est lancé dans la construction du plus grand réservoir au monde d'eau dessalée. »

D'autres nations, moins prospères, peinent à trouver la parade. Comme la Jordanie. « Pour alimenter la capitale, Amman, il manque 500 millions de m³ par an. Les Jordaniens ont lancé la construction d'une infrastructure pour pomper de l'eau souterraine dans un aquifère très profond à la frontière Jordanie-Arabie. Mais pour ramener cette eau sur 400 kilomètres, la facture énergétique sera énorme avec le risque dans vingt ans que cette nappe soit vide. »

L'Inde est aussi dans le rouge. Le pompage de l'eau des nappes phréatiques pour l'agriculture s'y fait à un rythme supérieur à leur approvisionnement par les pluies. Leur niveau baisse, inexorablement. « Des coupures d'eau de 20 heures ont eu lieu pendant un mois à Chennai, la sixième ville du pays. Plus largement, on estime qu'il y a 25 grandes villes dépendant des nappes souterraines : et il n'y a plus rien dans celles-ci. »

(*) Guerre et eau : l'eau, enjeu stratégique des conflits modernes, de Franck Galland, éditions Robert Laffont.

■ Égypte-Éthiopie : vers une guerre de l'eau ?

Pour Franck Galland, une zone est sous haute tension à cause de l'enjeu lié à l'eau : celle située autour du Nil. « Les tensions entre l'Égypte en aval du Nil et l'Éthiopie sont très inquiétantes. L'Égypte ne peut pas se permettre la moindre baisse du débit du Nil. Ce pays a dépassé il y a un an les 100 millions de personnes. Il lui faut de l'eau, qui vient à 98 % du Nil bleu. Or, en 2011, l'Éthiopie, en pleine croissance économique, a décidé de poser la première pierre de son barrage sur le Nil. Ce barrage hydroélectrique sera la première retenue d'eau douce d'Afrique. Il a commencé à être rempli l'an dernier et le Soudan a constaté une baisse de débit. Or, en juillet, ce sont 13,5 milliards de m³ qui seront déversés ! Les autorités égyptiennes ne sont pas d'accord et ont dit que si aucun accord n'était trouvé, la poudre allait parler. »